

André Persillon



93 ans, toujours porschiste !

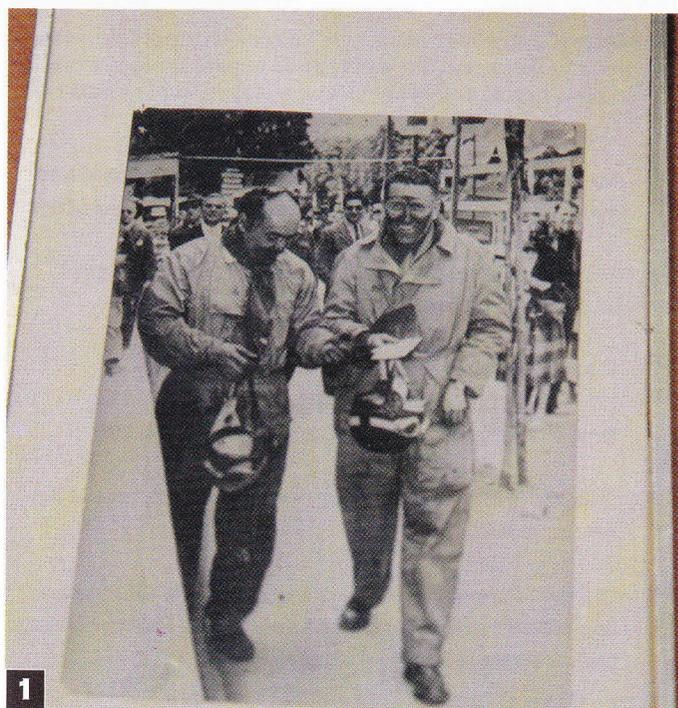
IL EST NÉ LE 30 AOÛT 1919. A L'HEURE OÙ VOUS LIREZ CES LIGNES, ANDRÉ PERSILLON SERA EN TRAIN DE FÊTER SES 93 ANS ! EN SOIT, CET ÂGE N'A PLUS RIEN D'EXCEPTIONNEL EN CE DÉBUT DE 21ÈME SIÈCLE, MAIS CE QUI L'EST BEAUCOUP PLUS, C'EST LE FAIT QU'ANDRÉ SOIT TOUJOURS AUTANT PASSIONNÉ DE VOITURES ET DE PORSCHE, AU POINT QU'IL S'EST RÉCEMMENT ACHETÉ UNE 997. UN TRÈS BEL EXEMPLE POUR NOUS TOUS !

I faut croire que la passion, cela conserve ! Lorsque Fabrice Jolivet, patron du garage Flat 69 à Lyon (spécialiste indépendant), nous a contacté pour nous dire qu'il venait de vendre une 997 à un Monsieur de 92 ans, cela nous a tout de suite interpellés ! Le cas est rare, très rare, voire unique à notre connaissance ! Quel est celui d'entre nous qui n'a pas un jour pesté contre la conduite dangereuse d'une personne âgée ? Que le premier qui n'a pas considéré que, passé un certain âge, on ne devrait plus prendre le volant que sous contrôle médical régulier me jette la pierre ! Et pourtant... Après avoir passé deux heures vraiment passionnantes en compagnie d'André Persillon, je puis vous dire que tous mes jugements ont sévèrement vacillé ! Comme quoi, il est toujours bon de faire de belles rencontres et de savoir

se remettre en question ! Certes, son cas est vraiment exceptionnel, et si nous ne l'avons pas vu rouler, divers témoignages nous ont confirmé que l'homme avait encore un sacré coup de volant, et qu'il n'était absolument pas dangereux ! Il suffit d'ailleurs de lui parler et de le voir évoluer pour comprendre qu'il est en pleine possession de lui-même. Franchement, si on ne m'avait pas dit son âge, je lui aurais donné 20 ans de moins, au bas mot ! Voici l'histoire d'André Persillon, qui eut, entre autres, l'occasion de croiser le fer avec un certain Fangio !

20 ans en 1939 !

Croiser le fer ? L'expression est un peu forte, et ayant appris à découvrir la grande modestie d'André, je suis sûr qu'il m'en voudrait d'exagérer sur ce point. Disons qu'il s'est retrouvé au départ des



1

Mille Miglia, sur une DB Panhard, en 1953, alors que dans cette même épreuve étaient inscrits des pilotes comme Fangio, Moss ou Nuvolari. Cela vous pose déjà le personnage, et inspire le plus total des respects, non ? Pourtant, les premiers mots d'André ne sont pas seulement pour sa passion de l'automobile. Très vite, il éplait cette rencontre d'une profonde émotion en me disant: "Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est d'avoir 20 ans en 1939! J'étais déjà passionné d'automobiles, grâce à mon père, qui a notamment possédé des Bugatti, j'étais étudiant en médecine, la vie s'ouvrait devant moi, et d'un coup, vous vous retrouvez mobilisé, en

était représentant DB Panhard à Lyon. L'écurie noire a été créée, et nous avons participé aux Mille Miglia 1953, en remportant notre catégorie ! Ce fut notre plus haut fait d'arme, dans une année où nous avons participé à d'autres épreuves. Par chance, cette DB Panhard a survécu, elle appartient aujourd'hui au musée du Mans, et j'ai même eu l'occasion de la reconduire il y a quelques années, ce qui m'a beaucoup ému ! J'ai aussi participé aux 12 heures de Reims, ce qui m'a valu de faire indirectement la connaissance de Stirling Moss, puisque nous sommes arrivés les premiers sur les lieux d'un accident où une voiture était en feu avec son pilote

«FINALEMENT, JE ME SUIS RETROUVÉ OTO-RHINO... ENFIN, PLUS "AUTO" QUE "RHINO"»

guerre. Tout s'effondre autour de vous, vous vous retrouvez coupé de la vraie vie au moment où celle-ci a le meilleur à vous offrir ! Mais le plus terrible, en ce qui me concerne, a été l'immédiat après-guerre, où j'ai été réquisitionné comme médecin pour ramener les prisonniers des camps de la mort. Cela vous marque pour la vie !" Le regard profond, André reste pensif un instant, mais ajoute aussitôt, avec un grand sourire, pour détendre l'atmosphère : "Finalement, je me suis retrouvé Oto-rhino... enfin, plus "auto" que "rhino", comme je me suis souvent plu à le dire, vu ma passion des voitures !" Dès lors, la conversation ne quittera (presque) plus le monde de l'automobile. "Au début des années 50, je me suis lié d'amitié avec Roland Jouzot, qui

coincé à l'intérieur. Nous avons sorti ensemble l'infortuné pilote de sa mauvaise posture !"

Un intérêt grandissant pour Porsche

"J'ai dû ensuite arrêter la compétition, pour des raisons familiales et professionnelles. Mais j'étais très intéressé par la marque Porsche, qui ne faisait alors que débiter. Au point qu'au milieu des années 50, j'ai acheté ma première 356, qui m'a tout de suite séduit par son homogénéité. On pouvait tout faire avec, même si je me suis bien gardé de m'aligner au départ d'une course. J'ai même possédé une 356 A Carrera, un



2



3

12 HEURES D'HYÈRES 1953

1

En 1953, André Persillon est à droite, à côté de son ami Roland Jouzot

2

La 911 S 2.2

3

Aux 12 heures d'Hyères 1953 sur la DB Panhard

4

Avec sa dernière acquisition, une 997 C4S PDK



4

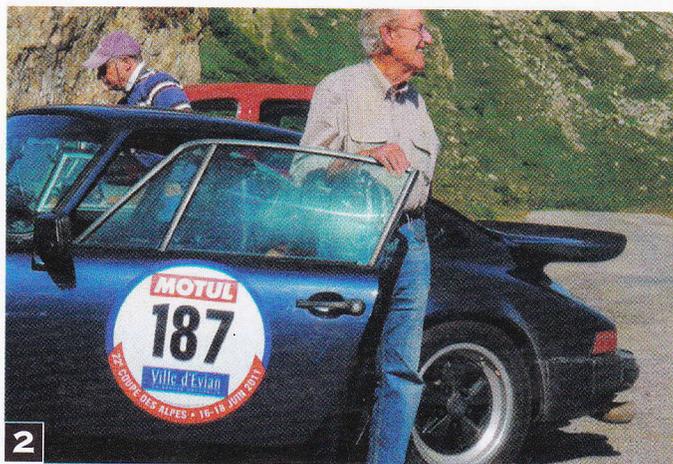


1

modèle exceptionnel ! Puis j'ai eu quelques autres voitures, avant de revenir aux Porsche en 1970 : je me suis offert une 2.2 S toute neuve, que j'ai ensuite remplacée par une 2.4 S blanche ! J'ai eu plusieurs voitures de sport, dans ma vie, mais les Porsche ont toujours été celles avec lesquelles on pouvait vraiment tout entreprendre, et rouler au quotidien tout en se faisant plaisir !"

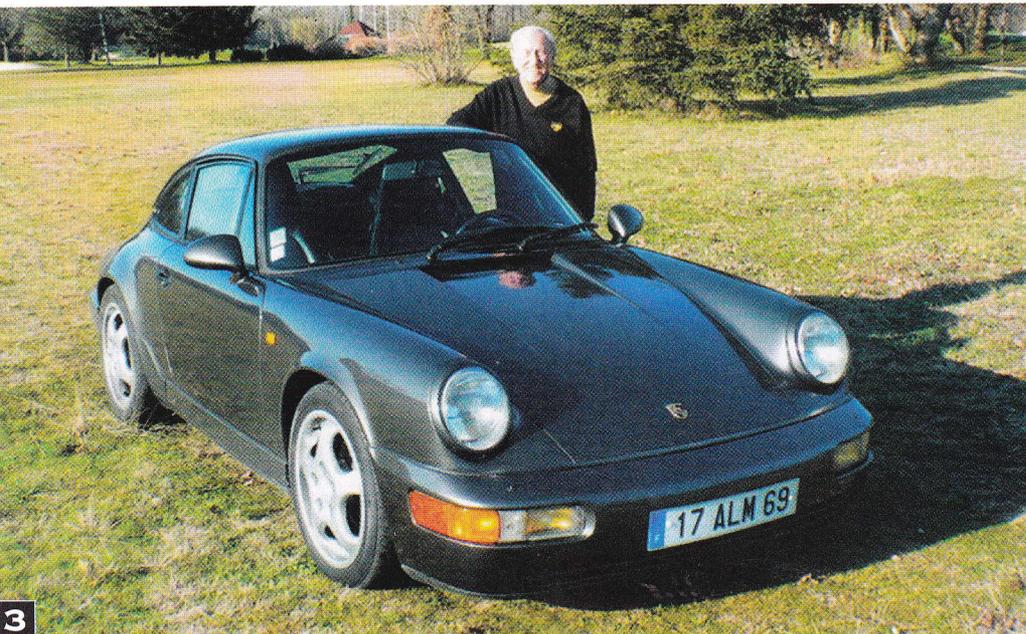
Exerçant son métier à Lyon, André doit ensuite "calmer le jeu", essentiellement pour se donner à fond dans son travail. Tout en gardant un œil sur la production Porsche, il voit finalement les années passer sans redevenir l'heureux propriétaire d'un modèle de Stuttgart. Durant toutes ces années, André roule en Audi, sans se poser plus de questions. Avec une vague envie de retrouver une 356 pour se faire plaisir ! Jusqu'au jour où le destin du porschiste vient frapper à la porte de son immeuble ! "Il faut croire que cela m'a poursuivi ! Figurez-vous que dans

mon immeuble s'est installé un mécanicien travaillant alors dans la concession Porsche, Sébastien ! Bien sûr, on a sympathisé, et bien sûr, on a parlé Porsche ! Et je lui ai parlé de mon envie de 356... On en a trouvé quelques unes, mais au bout d'un moment, Sébastien m'a plutôt déconseillé, et j'ai fini par laisser tomber. Mais nous sommes devenus amis, ainsi qu'avec Fabrice, qui a ouvert Flat 69. Il y a huit ans, j'ai craqué, en leur achetant une 964 Carrera 4. Que j'ai beaucoup appréciée, mais dont je trouvais la boîte un peu ferme. Ensuite je suis passé à une 996 3.6 Carrera Tiptronic, avec le pack bois à l'intérieur ! Un ami cherchant exactement ce modèle, j'ai fini par lui revendre, d'autant plus que j'avais envie d'un modèle plus ancien. Plus exactement, ayant des contacts avec Rallystory, j'avais envie de participer à l'une ou l'autre de leurs épreuves. Du coup, je me suis acheté une Carrera 3.2 en boîte 915, uniquement pour faire



2

«VOUS IMAGINEZ LA UNE DES JOURNAUX SI JAMAIS JE ME FAIS PRENDRE EN EXCÈS DE VITESSE ?»



3

«PARMI TOUTES CELLES QUE J'AI POSSÉDÉES, JE GARDE UN FAIBLE POUR LA 2.4 S»



4

la Coupe des Alpes 2011, à 92 ans ! J'y ai participé avec Sébastien, et on a pris beaucoup de plaisir, même si elle était un peu ferme dans les lacets !

Et je suis ensuite revenu à quelque chose de plus "raisonnable", une 997 C4S en boîte PDK ! Je l'adore et je roule tous les jours avec, mais en même temps, j'ai l'impression qu'elle est moins confortable que ne l'était la 996. Elle est plus typée sportive... Pourtant, je n'ai pas l'option sport plus !" André laisse un blanc dans la conversation, et ajoute, avec l'œil pétillant : "Vous croyez que je vieillis, pour trouver

la 997 un peu trop sportive ?"

Une seule crainte...

André porte un regard sur sa vie teinté d'une indispensable philosophie. Il sait que sa passion pour la vie en général l'a beaucoup aidé à avancer. Et sa passion des voitures en particulier. Mais elle n'est pas exclusive. Son métier l'a beaucoup accaparé, mais aussi une autre passion, pour la peinture ! Car si nous vous parlons ici du personnage André Persillon,

porschiste dans l'âme, nous aurions pu tout aussi bien vous parler du peintre, connu et reconnu dans le monde des arts. Vous pouvez même retrouver ses œuvres, que nous apprécions particulièrement, sur son site, www.andre-persillon.com. Mais ceci est une autre histoire, même si nous ne résistons pas au plaisir de vous révéler qu'en plus d'avoir connu Fangio et Moss, André Persillon a aussi côtoyé Chagall, Léger et Prévert... Concernant les voitures, André n'a plus aujourd'hui qu'une seule crainte, qui peut prêter à sourire pour la plupart d'entre nous, mais qui semble réellement le préoccuper : "J'aime toujours rouler vite, quand je le peux, en toute sécurité. Mais vous imaginez la une des journaux si jamais je me fais prendre en excès de vitesse ? "Un homme de 93 ans pris au radar avec sa Porsche !" Cela ferait vraiment mauvais effet ! Et j'aurais beau leur dire qu'à mon âge, il est devenu difficile de lire le compteur de vitesses, je ne suis pas sûr que cela les amuserait", ajoute-t-il avec un grand sourire !

Pour mieux comprendre sa grande culture des Porsche, il suffit de se dire qu'André a connu l'évolution de la marque depuis ses débuts, en direct. Ce qu'il a à en dire n'en est que plus intéressant : "Tous les modèles ont évolué de manière raisonnée par rapport à leur temps, et je dois dire que j'ai toujours retrouvé les gènes de la marque, d'un modèle à l'autre. Parmi toutes celles que j'ai possédées, je garde un faible pour la 2.4 S : je faisais régulièrement du 200 de moyenne, c'était une super auto. On pouvait attaquer fort

et rouler tranquillement dans Paris ! A l'époque, en Porsche, vous pouviez narguer régulièrement les Ferrari qui ne manquaient pas de tomber en panne !"

André continue de rouler beaucoup, jusque 4000 km par mois, avec sa Porsche ! "J'aime rouler. Le circuit ne m'a jamais beaucoup attiré, j'ai l'impression de tourner en rond dans une cage. Alors que les routes sont si belles à parcourir en Porsche ! Ce sont des sportives si polyvalentes ! Je fais partie du club Rhône Alpes, et je participe à plusieurs de leurs sorties. Je pense qu'ils pourront vous dire que je ne me traîne pas trop ! Quand j'avais la 996, je suis tombé en panne avec juste avant de partir pour une balade en Corse ! J'étais tellement déçu que j'y suis allé quand même, avec la Citroën C3 de ma femme ! Les autres avaient peur que je les bouchonne, mais cela n'a pas été le cas !" Il rigole à nouveau, puis, le visage un peu contrarié, il revient sur ses propos concernant sa 997 : "En fait, c'est plutôt ma femme qui la trouve un peu trop sportive ! La 996 faisait un peu limousine, alors que la 997 fait vraiment Porsche ! Ceci dit, je la revendrais volontiers, mais vous savez pour quel autre modèle ? Une 356 ! Cela me tarade toujours : j'aimais tant ce modèle, qui représente mes 40 ans... Toute ma jeunesse, en somme !"

Nous lui laisserons le mot de la fin, en lui demandant le secret de sa longévité : "Je n'ai jamais fait d'excès... Sauf quelques excès de vitesse..."

Au revoir André, au plaisir de vous croiser dans une sortie Porsche : cette rencontre aura été une des plus vivifiantes de ces derniers temps ! Et bon anniversaire !

Un grand merci à Fabrice Jolivet, de la société Flat 69, qui nous a permis la réalisation de ce reportage. Tel 04.72.39.11.11

- 1 La Carrera 3.2 a été achetée uniquement pour faire la Coupe des Alpes ! (photo Philippe Fugier)
- 2 En 2011, à 92 ans, André Persillon participe à la Coupe des Alpes sur une Carrera 3.2
- 3 La 964 du retour au monde Porsche
- 4 Avec Fabrice Jolivet, le patron de Flat 69